

Dictionnaire de quel Plateau ?

JUSTIN BUR, YVES DESJARDINS, JEAN-CLAUDE ROBERT,
BERNARD VALLÉE, JOSHUA WOLFE, *Dictionnaire historique du
Plateau Mont-Royal*, Montréal, Écosociété, 2017, 488 pages

Gaëtan Dostie

Volume 12, Number 1, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86852ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dostie, G. (2017). Review of [Dictionnaire de quel Plateau ? / JUSTIN BUR, YVES DESJARDINS, JEAN-CLAUDE ROBERT, BERNARD VALLÉE, JOSHUA WOLFE, *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal*, Montréal, Écosociété, 2017, 488 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 12(1), 22–23.

DICTIONNAIRE DE QUEL PLATEAU?

Le Plateau des autres

Bien sûr, ce *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal* (Écosociété) est une œuvre remarquable. Elle est celle d'urbanistes, journaliste, historien, architecte tous émérites. Tout merveilleux qu'il soit, il reflète la théorie des deux solitudes.

Michel Lapierre établissait dans *Le Devoir* cette dichotomie: «L'est de l'arrondissement, par essence de langue française, évoque les pièces et les romans de Michel Tremblay, l'ouest, plus multiculturel et plus anglophone, rappelle les romans de Richler.»

Les connaissances de l'ouest du Plateau bénéficient de travaux récents sur le Mile-End comme des nombreuses études sur la bourgeoisie, voire le militantisme anglophone et juif. L'exceptionnelle *Histoire du Mile-End* d'Yves Desjardins (Septentrion), est circonscrite à la partie nord-ouest du Plateau: la richesse des informations et de l'iconographie dans ce dictionnaire, est en partie son héritage. La présentation de la culture, des écrivains et autres intellectuels juifs est brillante, précise: un tableau en exergue, p. 403, présente «Les écrivains yiddish du Plateau Mont-Royal». On détaille leur lieu de résidence; sur 69 membres, 45 vivaient sur le Plateau Mont-Royal, dont 42 à l'intérieur du Mile-End actuel; suivent avec précision les quartiers où vivaient les autres; brillante synthèse du terreau nécessaire à la naissance de cette grande littérature, qui explique le laboratoire qu'est une concentration de créateurs, l'émulation que cela provoque, l'effervescence comme le dépassement de soi.

Pareillement la naissance de notre littérature, de notre culture se passe sur le Plateau, dans Ville Saint-Louis, depuis le Carré Saint-Louis jusqu'au Parc Lafontaine, entre Sherbrooke et Mont-Royal. L'architecture bourgeoise à la française, marque une opposition avec l'aspect tout londonien de celle du Vieux-Montréal. Petit à petit s'y est greffée une faune littéraire, musicale et artistique. Le Carré Saint-Louis devint un agora, tout autour fleurissaient des gens de toutes conditions qui s'éveillaient à la culture, à la littérature, aux arts.

Le poète Louis Fréchette, aurolé d'un prix de l'Académie française, perçu au pays comme la reconnaissance de l'existence d'une culture française hors de la vieille Europe, s'était installé rue Sherbrooke, s'honorait de son appartenance à la Société Royale du Canada en 1882, pour tenir un salon littéraire chez lui; sur ses derniers jours, avec sa femme, il habitait au dernier étage de la Maison des sourdes-muettes, rue Saint-Denis, coin Cherrier. C'est sur son perron qu'il fut retrouvé le 31 mai 1908, un bouquet de lilas dans les mains, rentrant d'une soirée chez l'historien L.-O. David. Il avait présidé, en 1906, à l'inauguration sur le Carré de la statue de Crémazie, payée par souscription publique, devant une foule de quelque 25 000 personnes. Crémazie devenait telle la racine d'une littérature et l'exil, la blessure qu'il fallait nommer. Cette statue représente le soldat canadien-français mourant. Une façon de dire: la combat, la résistance ne doit avoir de cesse. Nous sommes mortels.

Autour de ce Carré, le Nelligan de tous les âges a joué sa vie; son meilleur ami Arthur de Bussières habite à deux pas lui aussi, ensemble ils vont vouloir appartenir à cette École littéraire de Montréal naissante dont Fréchette était le président d'honneur. Allait naître une littérature, un cercle d'émulation dans tous les arts. Une sorte de ruche culturelle entrain en effervescence.

Albert Lozeau, poète de l'âme bouleversant atteint d'une maladie dégénérative, écrit et reçoit un cercle d'amis au 4264 de la rue Laval; en 1924, quand il meurt il est au 4600 rue Christophe-Colomb; toute sa vie, de sa naissance à sa mort, se résume au

Plateau. En face de Lozeau, prend brièvement pension son ami Charles Gill, peintre et poète; il habite une pension, rue Saint-Laurent quand il est emporté par la grippe espagnole en 1917. Ses œuvres censurées à l'époque par sa sœur en complicité avec Lozeau, ne nous sont connues qu'avec les travaux récents de Réginald Hamel. Au 3938 de la rue Saint-Denis, c'est la librairie de l'éditeur J.-G. Yon, héritée et tenue par la femme de Louis-Joseph Doucet, fonctionnaire à Québec. La famille habite au 4123 de la rue Saint-Denis alors que Lozeau gîte en face, sur Drolet. Les rencontres littéraires et musicales, auxquelles se joint Albert Ferland, l'iconographe, graphiste, éditeur et poète qui depuis 1912, habitait au 4004 de la rue Mentana, en font un cénacle important.

Tous tournent autour d'Eugène Seers, un père du Saint-Sacrement, ayant perdu la foi, brillant, instruit et qui va servir de mentor à ce cercle. Quant Nelligan sera interné, il reprendra ses manuscrits, et au sous-sol du couvent, rue Mont-Royal, où il apprend le métier d'imprimeur, il va éditer, sans doute corriger, l'étonnant recueil de son protégé, agrémenté d'une préface qui va marquer notre littérature à jamais, qu'il signe alors Louis Dantin au moment de défroquer. Les chercheurs qui éditent présentement sa correspondance, nous font découvrir le 'père de la littérature canadienne-française' Il est mentionné dans la rubrique Nelligan sans plus.

Le journaliste Jules Fournier habite aussi le Carré. Il travaille à une anthologie de la poésie canadienne-française que son collaborateur Olivar Asselin, installé rue Saint-Hubert, publiera en 1920; Fournier sera emporté par cette même grippe espagnole. Sur cette même rue, au 3827 de la rue Saint-Hubert, Claude-Henri Grignon travaille chaque jour à son radiroman, puis téléroman; il a toujours eu un pied-à-terre sur le Plateau; en 1921, lors qu'il devient membre de l'École littéraire de Montréal, il habitait au 1578 A de la rue Chateaubriand, tel qu'inscrit à ces procès-verbaux. Son roman, *Un homme et son péché*, est publié par son ami Albert Pelletier, Les Éditions du Totem, au 3683 de la rue Saint-Hubert; en face d'eux, Albert Lévesque récupère celles de Lionel Groulx et naissent Les Éditions Albert Lévesque, un éditeur majeur qui révélera notamment Édouard Montpetit qui s'est construit plus bas, presque au coin de Sherbrooke; il réédite les poèmes d'Alfred DesRochers qui viendra mourir dans le complexe voisin de l'église du Mile-End en 1978. La mort du journaliste Louis Francoeur a réunis ses amis, Grignon en tête. Une place avec monument, pour Louis-Francoeur, coin Saint-Denis et Cherrier, aurait pu être envisagée. Au fronton du 3774 de la rue Saint-Denis, paraît encore l'inscription: «Société canadienne d'Opérette» qui donnera naissance plus tard au Quatuor lyrique de Lionel Daunais et Charles Goulet. Pas de trace non plus.

Comment oublier Jean Narrache-Coderre, chantre des petites gens du parc Lafontaine, qui a exercé sa profession de pharmacien et a vécu dans le bas-plateau. Blanche Lamontagne-Beauregard est la première femme à entamer une carrière littéraire sous son nom en 1913; toujours elle habite sur le Plateau, en particulier au 981 de la rue Napoléon jusqu'à sa mort. L'appartement au dessus, c'est la maison atelier de Borduas; c'est là que se réunissent les membres des Automatistes; il y écrit le célèbre manifeste qui a changé le Québec, *Refus global*, en 1948. Si Borduas a sa place dans ce dictionnaire, les frères Claude et Pierre Gauvreau n'y sont point. Le premier se suicide en se jetant du quatrième étage d'un édifice de la rue Saint-Denis presque au coin de Duluth; le second, jusqu'à la fin de sa vie, à vécu rue Cherrier.

Alfred Pellan, tant qu'il enseignera à l'école des Beaux-arts rue Sherbrooke, reçoit à son atelier, rue Sainte-Famille, le groupe des

JUSTIN BUR, YVES DESJARDINS, JEAN-CLAUDE ROBERT, BERNARD VALLÉE, JOSHUA WOLFE
DICTIONNAIRE HISTORIQUE DU PLATEAU MONT-ROYAL
 Montréal, Écosociété, 2017, 488 pages

surréalistes signataires du manifeste *Prisme d'yeux*. Plus bas, au 3417, habite Roland Giguère et son atelier au 3684 Saint-Laurent est partagé avec son associé Gérard Tremblay, dans l'aventure extraordinaire des Éditions Erta, le premier grand éditeur d'art au Québec; rien sur l'immense poète, graphiste, peintre, un monument. Ignoré également, au coin de Cherrier et parc Lafontaine, Paul-Marie Lapointe dans une maison de chambre qu'occupait aussi le peintre Jean-Paul Mousseau; ensemble ils impriment cette petite bombe littéraire que fut en 1948, *Le Vierge incendié*; quand il écrit le fameux poème « Arbres », publié dans le premier numéro de la revue *Liberté*, en 1959, il habite boulevard Saint-Joseph. Michèle Lalonde a vécu à plusieurs reprises sur le Plateau, tant sur Parc Lafontaine qu'Henri-Julien.

Que Jacques Hébert, sa maison d'Éditions du Jour, Victor-Lévy Beaulieu en toute splendeur avec les Éditions de L'Aurore, Jean Basile avec la révolutionnaire revue *Mainmise*; Pierre Maheu, le maître d'œuvre de la revue *Parti Pris* sur Saint-Denis; Pierre Vallières, avant et après les *Nègres blancs d'Amérique*, Charles Gagnon presque tout le temps, Louis Geoffroy, et ses Éditions de L'Obscène Nyctalope, mort rue Henr-Julien, Michel Beaulieu et ses diverses éditions tel Le Mouton Noir, Pierre Turgeon, ses Éditions Trait-d'union au Carré, Gilbert Langevin, ses Éditions Athys, puis André Goulet, imprimeur typographique majeur, ses Éditions D'Orphée, la revue *Situations* animée par Ferron, a son atelier sur le Plateau, depuis la rue Saint-André jusqu'à la rue Marianne vers la fin; il imprime la revue *Les Herbes rouges* des frères Hébert; sur la rue Saint-André, son comparse Pierre Guillaume, imprimera à lui seul la moitié de tous les livres d'artiste avant 1980. Tout ce monde s'agite dans les rues, les commerces, les parcs, les bars du Plateau. Même Maurice Richard, a longtemps habité rue Papineau, le balcon face à la rue Laurier; une plaque l'indiquant a récemment disparue. Rien d'eux...

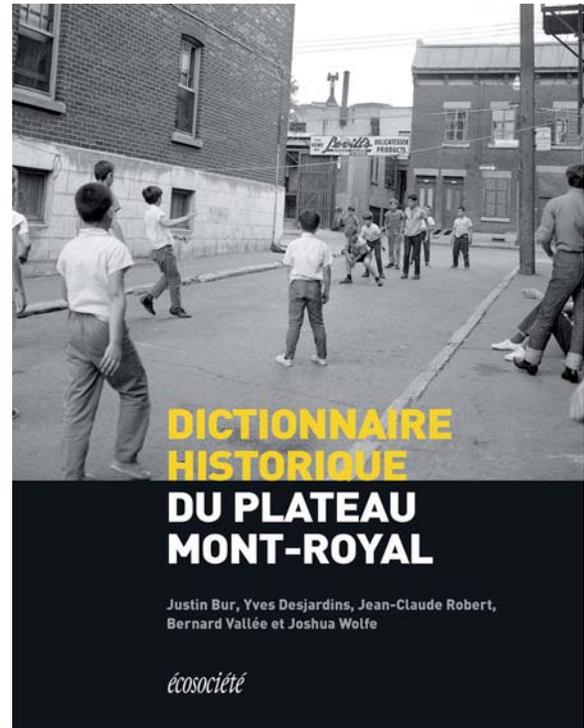
Que Hubert Aquin, soit né au 3710 rue de Mentana ou son camarade de classe Jacques Godbout sur la rue voisine, Saint-André, aurait pu attirer l'attention, mais non.

Les récentes études féministes font que plusieurs femmes dont Gaétane de Montreuil, l'épouse de Gill, entre dans ces pages, alors que son œuvre reste ignorée; les femmes de cette époque font une timide apparition fort remarquée.

Bien sûr, il faudrait continuer à nommer tant ce bas-plateau est le lieu de toutes les révolutions tant littéraires que politiques: le Café Cherrier, la Fontaine de Johannie, le restaurant Chez Harrys, plus tard, la librairie et le café en face du Carré où le plaisir littéraire et les connivences felquistes ont fait l'histoire. Ici, notre littérature, notre culture, selon le mot d'ordre du groupe Parti Pris en janvier 1965, est devenu québécoise.

Bref, notre solitude n'y a pas une place significative qui rende compte de cette « république du Plateau », aucun graphique ou tableau de plus de 500 de ces créatrices et créateurs, dans toutes les sphères de la culture, que j'ai ressassés depuis plus de 30 ans. Ce village est le ferment du Québec imaginaire et il le demeure. Si la nouvelle littérature anglophone de Montréal est née dans le Mile-End, la nôtre a levé autour du Carré Saint-Louis, titre d'un roman de Jean-Jules Richard, locataire ignoré de ce parc mythique; le dictionnaire ne le nomme que sous ce nom prétendument français de Square Saint-Louis, uniformisation linguistique de la ville oblige. Symbole s'il en est de l'autre solitude qui s'offre cet important *Dictionnaire historique du Plateau* des autres.

Gaëtan Dostie
 Médiathèque littéraire



Les autres du Plateau

Dans l'avant-propos du *Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal*, nous avons précisé que nous ne visions pas l'exhaustivité: nous considérons avoir écrit un ouvrage rigoureux, certes, mais aussi « amoureux », au sens où il reflète les passions – en partie subjectives – de ses auteurs. Nous avons même anticipé des réactions comme celle de M. Dostie en ajoutant que « plusieurs regretteront peut-être de ne pas y retrouver certains sujets qui leur tiennent à cœur ou qu'ils considèrent incontournables pour cerner l'histoire et l'âme du Plateau ».

De plus, nous avons écrit un dictionnaire généraliste sur le Plateau, pas un dictionnaire culturel et encore moins littéraire. Les entrées portent aussi sur les événements, la toponymie, l'architecture. Ce qui a obligé à des choix déchirants, où la volonté de faire la lumière sur des personnages moins connus l'a parfois emporté, sauf exceptions, sur la mention de certains de ceux ou celles qui ont déjà eu leur panegyrique.

Mais, surtout, nous avons fait le choix de délimiter comme territoire le Plateau contemporain, c'est-à-dire celui de l'arrondissement du Plateau-Mont-Royal. En assumant ce choix, c'est-à-dire en incluant aussi toute la portion qui va de l'ouest de la rue Saint-Denis jusqu'à l'avenue du Parc et à la rue University, nous avons présenté un Plateau plus multiculturel, mais probablement moins représentatif du Plateau « historique », soit celui des environs du parc Lafontaine et du carré Saint-Louis. Par contre, je ne suis pas convaincu que ce Plateau plus vaste soit celui « des autres ». Mais c'est là un autre débat...

La conclusion que je tirerais de tout ça, c'est que la matière première est amplement riche et le Dictionnaire historique n'avait pas la prétention de l'épuiser, au contraire. Que ce soit son héritage culturel, ou encore son patrimoine civique et religieux, il y a place pour plusieurs autres livres sur le Plateau Mont-Royal.

Yves Desjardins
 Coauteur du Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal
 et auteur de Histoire du Mile End